

PRIX DE L'ABONNEMENT
 Edition Quotidienne.
 Pour les Etats-Unis... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50
 Pour l'Etranger... \$12.15 \$7.35 \$3.75 \$1.50
 Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
 Edition Hebdomadaire.
 Pour les Etats-Unis... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50
 Pour l'Etranger... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50
 Les abonnements se paient de 1er et de 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI MATIN, 23 JANVIER 1901. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.
 Bureau: 333 rue de Chartres.
 Entre Conti et Bienville.
 Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.
 POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENDES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR LE 2^e ACTE DE PAGE.



MORT DE LA REINE VICTORIA

La Reine d'Angleterre, Victoria, s'est éteinte hier paisiblement, de vieillesse, dans ses Etats, à Osborne, Ile de Wight, une de ses résidences favorites, à l'âge de 82 ans, après avoir régné 64 ans sur la Grande-Bretagne. C'est là un événement important qui écarte une ère de prospérité sans exemple dans l'histoire du peuple anglais.

Il s'est passé sous son règne de bien graves événements auxquels elle n'a pris en apparence qu'une part bien indirecte, mais sur lesquels elle a exercé une influence incontestable.

Elle avait du sang allemand dans les veines et elle n'a jamais oublié son origine. De là son mariage avec un prince allemand, le Prince Albert de Saxe-Cobourg et Gotha, et celui de sa fille aînée avec le prince de la couronne de Prusse, Frédéric, plus tard empereur d'Allemagne.

Toutes ces alliances de famille ne l'empêchèrent pas d'entretenir des relations presque intimes avec la cour de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie, et grâce à elle, certaines gens peuvent croire un moment à une alliance Franco-Anglaise.

Ce qu'il faut noter avant tout sous son règne, c'est l'accroissement immense de la Grande-Bretagne, et c'est d'elle surtout que l'on a pu dire justement que le soleil ne se couchait jamais sur ses Etats. Elle a eu la plus brillante de toutes les jeunesse, la plus fortunée de toutes les maturités, et si ses ambitieux et aveugles conseillers ne l'avaient pas lancé, un peu malgré elle, dans une guerre qui ne lui a rapporté que des déboires et des humiliations, à son dernier jour et peut-être un peu plus tôt, elle serait morte heureuse, au milieu d'un peuple qui la vénait, d'une famille qu'elle adorait, dont elle était adorée. Car la plus grande gloire de Victoria n'est pas d'avoir été Reine de la Grande-Bretagne et Impératrice des Indes, mais d'être restée réellement femme au milieu des grandeurs dont tant d'autres avaient été éblouies. Victoria meurt, le front ceint d'une triple couronne, celle d'épouse, de mère, de grand-mère qu'elle a su porter glorieusement, sans faste comme sans faiblesse, et dont pas une seule tache n'a pu ternir l'éclat.

A ce triple titre, si la Reine

défunte a pu servir de modèle à toutes les femmes de son temps, elle peut en servir à toutes celles de l'avenir. Aussi sa mort plongea-t-elle dans le deuil tout un peuple qu'elle aimait et qui l'adorait, et elle emporta dans la tombe les regrets de toute l'humanité qui, de loin comme de près, avait appris à l'estimer et s'était prise d'une véritable tendresse pour cette vénérable reine qui était plus grande encore comme femme que comme souveraine.

Victoria Ire (Alexandrine), reine d'Angleterre, née à Londres le 24 mai 1819, était la fille unique d'Edouard, duc de Kent, quatrième fils de George III, et de Louise-Victoria, princesse de Saxe-Cobourg et Gotha en première nocce du prince héritier de Leiningen. Devenue, par la mort de son père, héritière de ses droits à la couronne, elle fut élevée avec le plus grand soin, sous la direction de la duchesse de Northumberland, et acquit des notions solides en histoire, en musique et dans les sciences naturelles. Plus tard, et sur la volonté expresse du roi, son oncle, lord Melbourne, familiarisa son esprit avec la connaissance des principes politiques et le mécanisme du gouvernement constitutionnel. Aussi, lorsque, le 20 juin 1837, elle succéda à Guillaume IV, elle conserva à ce ministre, au grand désappointement des tories, la direction des affaires. Son couronnement eut lieu le 28 juin 1838 et donna lieu à de magnifiques fêtes; deux ans après, elle épousa le prince Albert (10 février 1840).

Grâce à la constitution anglaise et au sentiment de réserve qui a présidé à la conduite de la reine Victoria, il est inutile d'analyser les événements d'un règne qui se sont en quelque sorte accomplis en dehors de son influence personnelle. Quant aux faits de sa vie propre, ils sont peu nombreux: ce sont quatre ou cinq attentats sur sa personne qu'on a jugés comme des actes de folie, et dont le dernier eut lieu à Windsor, le 2 mars 1842; la naissance de ses nombreux enfants et des visites de cérémonie faites aux souverains du continent, entre autres celle de 1843 au Château d'Eu, celle de 1855 à l'Exposition universelle de Paris, celle de 1858 au port de Cherbourg, celle au roi des Belges en 1860, etc. Devant venue le 11 décembre 1861, elle resta longtemps plongée dans une profonde douleur et vécut très retirée. Ce ne fut que cinq ans plus tard qu'elle revint en personne au Parlement (28 janvier 1866).

En mai 1868, un membre de la Chambre des Communes fit une motion pour mettre en délibération la question de son abdication ou d'une régence. Fidèle à son rôle de souveraine constitutionnelle, et servant ainsi ses sympathies personnelles

pour la Prusse, la Reine Victoria, dans les événements de 1870-1871, garda une neutralité qui était toute en faveur de l'Allemagne. Laisant dominer tour à tour, suivant les courants de l'opinion, la politique de lord Beaconsfield ou de lord Salisbury, à laquelle allaient ses préférences, et celle de M. Gladstone, qu'elle subit avec résignation, elle ne prit pas une part effective aux débats diplomatiques et parlementaires soulevés par l'invasion des Russes en Asie et la nouvelle guerre d'Orient. Le seul événement important qui touche directement à sa personne, est la proclamation de son titre d'Impératrice des Indes (Empress of India), qui lui fut voté, le 26 mars 1876, après le voyage officiel du prince de Galles dans ces contrées. Le jubilé de son avènement au trône a été célébré en grande pompe, le 21 juin 1887, au milieu d'un concours de rois et de princes régnants.

Il a circulé, sous le nom de la reine, quelques publications éditées, notamment les méditations sur la mort et l'éternité (1863), composées de fragments traduits de l'allemand, et les Feuilles du journal de notre vie dans les montagnes d'Ecosse (1869): ce dernier a été traduit en français. Le lieutenant-général C. Grey a rédigé sous la direction de la reine, la Jeunesse de S. A. R. le prince Albert (the Early days of his R. H. H. K. P. Consort 1867-1869): ouvrage qui a été aussi traduit en français par Mme de Witt (1868) pour les enfants et toute la famille royale.

De son mariage avec le prince Albert, la reine Victoria a eu neuf enfants: Victoria-Adélaïde-Mary-Louisa, née en 1840 et qui a épousé le prince royal de Prusse, Frédéric-Guillaume (1858); Albert-Edward, prince de Galles, l'héritier présumé de la couronne, né en 1841 et qui a épousé la princesse Alexandra de Danemark; Alice-Maud-Mary, née en 1843; Alfred-Ernest-Albert, né en 1846; Louisa-Carolina-Alberta née en 1848; Arthur-William-Patrick-Albert, né en 1850; Léopold-Georges-Duncan-Albert né en 1853; Béatrice-Mary-Victoria-Feodora, née en 1857.

La reine a publié sous le titre de: "Méditations sur la mort et l'éternité" (1863) des fragments trouvés dans les papiers du prince Albert et qu'on lui a attribués, mais qui ne sont en réalité que des passages copiés dans les "Heures de dévotion" du pasteur suisse Zschokke. Elle a fait paraître en outre: "Feuilles du journal de notre vie dans les montagnes d'Ecosse" (1869).

En janvier 1872, le prince de Galles, son fils aîné et l'héritier présumé du trône, fut atteint d'une grave maladie qui fit craindre un instant pour ses jours. La reine quitta sa retraite pour se rendre près de lui, à Londres. Après sa guérison, elle annonça dans son discours d'ouverture du Parlement que de solennelles actions de grâces seraient rendues, le 27 février, dans la Cathédrale Métropolitaine et qu'elle assisterait à la cérémonie.

Le 28 février, après avoir reçu le corps diplomatique et avoir fait un tour de promenade, elle rentra au palais de Buckingham, lorsqu'un individu nommé O'Connor tira sur elle un coup de pistolet sans l'atteindre. Précédemment la reine avait été l'objet de plusieurs attentats. En 1838, deux individus avaient essayé de s'introduire la nuit, pour la tuer, le premier dans le palais de Buckingham, le second dans le château de Windsor. Le 11 juin 1840, dans Constitution-Hill, au moment où elle rentrait de sa promenade habituelle, accompagnée du prince Albert, elle avait essayé deux coups de pistolet.

En décembre 1840, un jeune homme de dix-sept ans, qui voulait attirer à ses jours, fut trouvé bletti sous un sofa dans le cabinet de toilette de la reine; en fin, le 27 juin 1850, accompagnée de trois de ses enfants, elle avait été frappée à la tête avec un bâton. Tous ces individus furent condamnés, non comme récidivistes, mais comme fous, et enfermés à Bedlam.

Osborne House
 était la résidence d'été de la reine Victoria, dans l'île de Wight. Le parc et les jardins sont renommés pour leur merveilleuse beauté. Les avenues, plantées de grands arbres, descendent par une pente douce vers le bord de la mer. La vue embrasse un horizon immense, toute l'étendue de Solent Sea, Portsmouth et Spithead au loin. "Le manoir d'Osborne, dit M. Esquiros, fut possédé par M. Eu-tache Mann, pendant les

guerres civiles entre Charles Ier et son Parlement; mais, dans ces dernières années, il a subi de tels changements, par suite des travaux de Thomas Cubitt, sous la direction du prince Albert, qu'il ne reste plus, dit-on, aucun trait de l'édifice. C'est aujourd'hui une magnifique résidence dans le goût anglais du XIX^e siècle. L'île de Wight a aussi plus d'un lien avec la cour, et la présence de la Reine, pendant une partie de l'année, y attire l'été beaucoup de personnages riches et titrés."



Le château de Windsor où Victoria reçut Napoléon III et l'impératrice Eugénie en 1855.

Les voyages DE VICTORIA EN FRANCE.

A la vérité, la reine d'Angleterre, au cours de ses nombreux voyages en France, n'a fait que trois séjours officiels parmi les Français: les deux premiers, à quelques semaines d'intervalle, sous le règne de Louis-Philippe, et le troisième, au mois d'août 1855, au lendemain de la visite de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie à Windsor.

Les deux premiers séjours de la reine Victoria en France eurent lieu, non point à Paris, mais au château d'Eu, propriété personnelle du roi Louis-Philippe, dont on voit à cette page la gravure. On rappela à l'occasion de la première entrevue que, depuis le

Camp du drapeau, les souverains des deux pays ne s'étaient pas vus. On attachait une importance diplomatique à cette entrevue. On avait raison. La Reine était accompagnée de son premier ministre, lord Aberdeen, et Louis-Philippe tint à avoir M. Guizot auprès de lui.

Le roi vint lui-même aux préparatifs de l'installation de l'auguste voyageuse. Quelques jours avant l'entrevue, il écrivait à M. Guizot: "Je suis fort malheureux avec quatre invalides pour servir six pièces. Le maréchal en avait ordonné trente l'année dernière; j'ai dit au général Tente de les faire venir en poste de Douai, tout cela pour faciliter le secret. Puis de l'argentelle, de la porcelaine. Il n'y a rien ici que des têtes qui partent. Les logements sont un autre embarras. Heureusement, il y a chez Peckam une douzaine de baraques en bois, destinées à Alger, que je vais faire établir dans le jardin de l'église et meubler comme nous pourrions. Je fais arriver soixante lits de Neuilly, et chercher à Dieppe de la toile à voiles qu'on va gondronner pour les toits. Cela sera une espèce de smala où le duc d'Annam donnera l'exemple de coucher, comme il a donné celui de charger la mala d'Abd el Kader. Je fais commander un spectacle.... Je vous conseille de venir au plus tard jeudi, afin que nous puissions bien nous entendre et bien causer avant la bordée."

C'est le 2 septembre que la reine Victoria arriva au Tréport. Le roi des Français alla à sa rencontre dans un canot où avaient pris place le duc d'Annam, le duc de Montpensier et le duc Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha.

Le canot royal était suivi d'une embarcation où se trouvaient M. Guizot, l'amiral baron de Mackau, le maréchal Sébastiani, lord Cowley, ambassadeur d'Angleterre à Paris, et le comte de Sainte-Aulaire, ambassadeur de France à Londres. M. le baron Imbert de Saint-Amand, qui fournit ces intéressants détails, apprend que Louis-Philippe, en souhaitant la bienvenue à la reine Victoria, évoqua le souvenir du père de la Reine, le duc de Kent, dont il avait été l'ami pendant l'émigration. Aucune attention ne pouvait plaire davantage à la jeune Reine.

Aussi ne cachera-t-elle pas plus tard en racontant ses souvenirs, la joie que cette réception lui avait causée. "Ce fut un spectacle vraiment attendrissant, dit-elle, et je n'oublierai jamais l'émotion que j'en ai ressentie." On a un autre témoignage de cette joie dans ces lignes de M. Guizot: "La reine Victoria, en mettant pied à terre, a la figure la plus épanouie que je lui aie jamais vue; de l'émotion, un peu de surprise, surtout un vif plaisir d'être reçue de la sorte."

Et ce ne sont pendant cinq jours que promenades et fêtes. Le lendemain de l'arrivée, on fait une promenade en char à bancs. Fran-

ment place dans la voiture: la reine Victoria la reine Marie-Amélie, la reine des Belges; Mme Adélaïde, la duchesse d'Orléans, le prince et la princesse de Joinville et le prince et la princesse de Saxe-Cobourg-Gotha. Le char à bancs est escorté par le prince Consort, le duc d'Annam et le duc de Montpensier qui sont tous trois à cheval. M. Guizot a fixé le souvenir de cette promenade dans ces lignes: "Le temps est beau, mais le chemin mauvais, étroit, plein de cailloux et d'ornières; la reine d'Angleterre rit et s'amuse d'être ainsi cahotée en royale compagnie française dans une sorte de voiture nouvelle pour elle, et emportée par six beaux chevaux normands gris-pommelés que conduisent gaiement deux postillons avec leurs bruyants grelots et leurs brillantes uniformes". Et l'on rentre pour le dîner de gala.

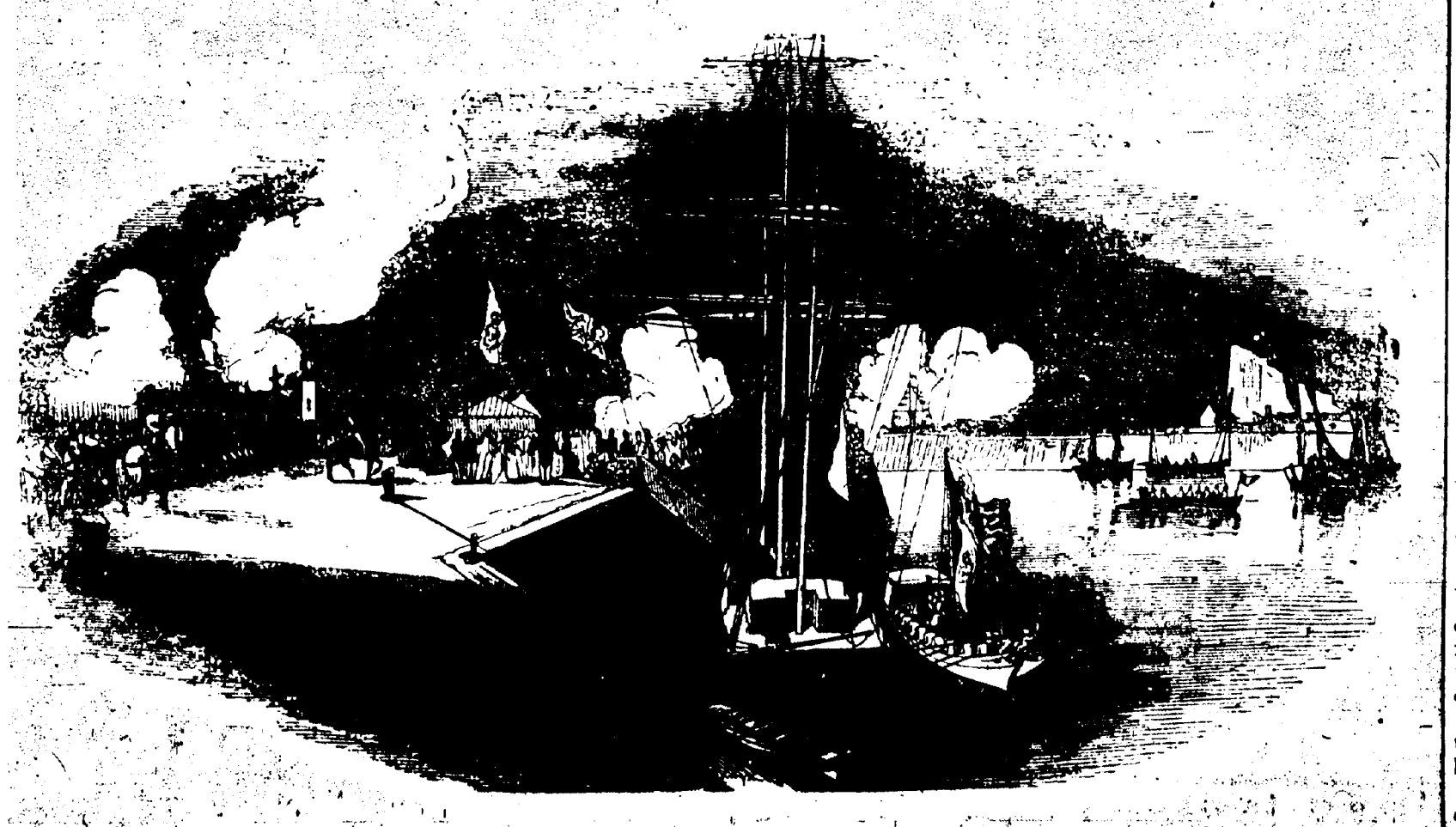
Le lendemain, on reconnoît, Auber est arrivé avec les artistes de l'Opéra-Comique. C'est lui qui va diriger les concerts. Mais à la musique se joint la comédie avec Mme Doche, Arnal, Félix, toute la troupe du Vaudeville. La Reine était enchantée. Elle le dit elle-même: "Il me semblait que c'était un rêve que je fusse à Eu et que mon château en Espagne favori fût réalisé; mais ce n'est pas un rêve, c'est une charmante réalité."

Mais les réalités, comme les rêves, ont une fin. Le 7, les hôtes royaux, arrivés au terme de leur séjour, prennent congé. La Reine appelle le moment des adieux "le mauvais moment". Elle dit cela avec un sourire triste. Puis ce sourire s'éclaircit: "Je reviendrai, dit-elle. Elle disait vrai.

Deux ans après, presque jour pour jour, elle revenait à Eu. Dans l'interval, Louis-Philippe était allé lui faire visite à Windsor. La visite du roi des Français eut lieu au mois d'octobre 1844. Avant de partir, le Roi avait envoyé à la reine Victoria un superbe char à bancs en souvenir de la pittoresque promenade de l'année précédente dans la forêt d'Eu, promenade dont la Reine avait gardé le plus aimable souvenir.

Cette lettre inédite de la reine d'Angleterre à la reine Marie-Amélie nous montre combien Sa Majesté Britannique fut touchée de l'attention des Français:

Château de Windsor, 6 septembre 1844.
 Madame,
 Je me hâte d'annoncer à Votre Majesté que le char à bancs que le Roi a en la grande bonté de m'envoyer est arrivé à bon port et que nous venons de le voir. Il est un superbe et extrêmement commode et on y monte avec grande facilité. Nous y avons attelé nos chevaux.



Arrivée de la Reine Victoria et du Prince Albert à Tréport, le 9 septembre 1843.

SUITE d'une PAGE.